

Une étrange aventure : (suite)

Autor(en): **Campiche, F.-Raoul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 32

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Brebou... Berbou... Berboutset... l'è la tita ein avau... Tsan... tsan... tsandze de bet, tsandze de bet, t'è dio!

Marc à Louis, du Conteur.

UNE ÉTRANGE AVENTURE

(Suite.)

Je commensai donc à trembler et à craindre; mais il me dit de ne plus m'effrayer :

— Croyez en Dieu et tenez vous fortement attacher à lui; renforcé vous au Seigneur.

Par ses paroles, je me trouvay renforcé. Je recouvray entièrement mes forces tant de corps que d'esprit; je me trouvay mieux disposé qu'auparavant. Il continuas son discours et me dit :

— Sache qui doit arriver des tems extrêmement facheux, car les hommes sont devenus entièrement impies, ingrats et extrêmement méchant par toute la terre, et surtout où la lumière de l'Évangile est le plus annoncé. Et voici il ne se trouve que malice, qu'injustice et impiété, et après avoir attendu patiemment le Seigneur du Ciel et de la Terre a dit : « Voici je vay visiter la terre et en prendre vengeance par la fureur de la guerre et de la famine, qui commenceront et croîtront jusques à leurs extrémités. Ce seras des tems bien tristes et facheux, car je visiterai cette fause chretienntez en ma colere, je luy oteray la lumière et la doctrine de l'Évangile, je fraperay les hommes d'aveuglement. Puisqu'il m'ont si témérairement offensé et abandonner, j'appelleray les payens des lieux les plus éloigné et principalement les Tares (?) qui extermineront cette fause chretiennté et renverseront tous ses faut Christe de la religion hypocrite ». Il s'en trouveras qui, voyant l'horibles persécution qui sera arrivée, demeureront fidelles. à la vérité, car *celuy qui demeureras fidèle seras conservé par le Seigneur*. Le commencement de cette horrible malheur prendra sa naissance lors que le Royaume de France par son ambition et orgueil tacheras de s'agrandy et de parvenir à la monarchie universelle. Alors on feras par tout des grand préparatif à cela, par la crainte de tomber sous la domination de la France; mais il arriveras qu'étant arrivée aux millieux de ses entreprises et de grande puissance tant par desersion que par trouble qui arriveront dans sont Royaumes et par toute la Chretiennté (ce qui troublera extrêmement tout les chrétiens et les ruineras presque tout entièrement), et peu de tems appres on verras des choses effroyables et des plus epouvantables. Le Grand Seigneur Juge s'éleveras et feras pour la seconde fois irruptions dans la Pologne, il la subjugueras et la viendras réduire sous sa domination, de même que les autres qu'il auras conquit d'une terrible manière et sans rendras maîtres. Dans ses tems là, il y auras une terrible nécessité de vivres et une si grande famine que l'on ne saura où aller chercher de quoy subsister. Les hommes se massacreront les uns les autres sans aucune crainte, ni scrupule; ils commettrons toutes sorte d'abominations et seront emportés à toute sorte de fureur. Et il y auras dans ces tems là des maladies, presque partout si extraordinaires, qu'on en auras jamais vu de semblables; des fièvres chaudes et la peste feront aussi de grand ravages et rendront les hommes si forenés que, venant dans les maisons, ils s'attaqueront avec fureur, se mordront et se déchireront comme des chiens enragés et la plus part tomberont roide morts. Dans ses tems de fureur, le monde paraïras un véritable enfer. Tous ces grand maux peuvent étres détourné par Jeune par pièces, et par vray amandement. Mais s'il arrivent que les hommes ne veulent point se repentir, contunuant dans leur endurcissement, et dans cest esprit d'athéisme où ils vivent aujourd'huy, certainement ses malheur arriveront dans peu de tems. C'est pourquoi prêchers continuellement cette vérité et le Seigneur seras avec vous.

Après ces dernières paroles ils disparut et je ne le vit plus. Je me trouvai un peu abattus et j'etois palle comme une morte, cependant je marchai jusque à l'endroit où je devois prêcher. Il me sembla d'abord qui m'etoit impossible de faire cette fonction; mais après étre monter en chaire, je me trouvay tellement empressé de prêcher et rempli d'un si grand egaiement pour le bien faire, que tous mes auditeurs etoient frapez de la force et de la vehemence avec laquelle je prêchai aussi bien que des

verités solides et évidentes que je leurs annoncioient dont ils étoient touché jusque à l'âme. L'action étaït faite, je me trouvais un peu abattus et incommodé; je retournerai pourtant ché moy, mais deux jours après je tombay malades et je fut obligés de tenir le lit trois semaine au bout desquelle je recouvrai mes forces. Peu après Dieu m'ayant rendu ma première santez j'ay tachez de tout mon possible d'averty mon prochains tant en public qu'en particulier des choses que je vien de vous dire. Mais ne voyant pas beaucoup de fruits je veux cependant m'aquiter de ma commission quand (même) il me devoit conté la vie.

Je pries Dieu qui me donne de plus en plus les forces et la sagesse qui m'est nécessaire à sa gloire, au salut de mon âme, et à celui de mes frères afin d'éviter ces maux avenir. Amen.

L'original signé Restent, ministres de la Parole de Dieu (à Embdon, district de Porrentruy).

Copié par Jean Gabriel Roy, de Premier, en 1799.

* * *

Cette lettre est-elle authentique? Le héros de l'aventure fut-il le jouet d'une illusion ou les apparitions du vieillard eurent-elles réellement lieu? Autant de questions aussi difficiles à résoudre les unes que les autres. En tout cas nous n'avons pas retrouvé dans le *Dictionnaire Géographique Suisse* la mention des deux localités sus désignées : Embdon et Glogon. Il serait intéressant de savoir si ces villages sont fictifs, s'ils ont réellement existé ou s'ils existent encore.

D'autre part on ne peut s'empêcher de rapprocher ces sinistres prédictions des événements historiques qui se sont déroulés en Europe dans la première moitié du siècle passé. Le démembrement de l'Empire Napoléonien, l'asservissement et le partage de la Pologne, la disette de 1816-1817, etc. tout cela semble avoir été prédit par le vieillard d'Embdon.

F.-Raoul Campiche, archiviste.

DE PLUS EN PLUS FORT. — Un Gascon et un Marseillais, tous deux fabricants de coffres-forts, discutait entr'eux de l'excellence de leurs produits.

— Vois-tu, disait l'enfant de Toulouse, on n'a jamais fait mieux que ce que nous avons réalisé. Figure-toi, mon bon, nos coffres-forts sont si réfractaires au feu qu'un coq enfermé dans l'un d'eux, chauffé à blanc, en a été retiré vivant!

— Peuh! vivant! Nous avons fait bien mieux, à Marseille. Figure-toi, mon cher, que nous avons enfermé un chat dans un coffre-fort que nous avons, comme le vôtre, chauffé à blanc. Eh bien, le chat! quand on l'a ressorti, il était gelé, mon bon!

A COUPS DE CHAPEAU

SAVEZ-VOUS l'homme qu'on salue le plus? D'abord je commence par vous dire que ce n'est pas moi: ainsi, couvrez-vous.

— Ah! Monsieur, mais...

— Couvrez-vous, ou je me découvre, et je ne vous nomme pas l'homme qu'on salue le plus.

— Puisque vous l'exigez, je remets mon chapeau.

— A la bonne heure, je commence. L'homme de Lausanne qui reçoit le plus de salutation, c'est...

— Parbleu, c'est le syndic.

— Vous n'y êtes pas. Le syndic reçoit à la vérité un énorme tribut de coups de chapeaux; mais enfin il est encore des personnes qui ne le connaissent pas.

— Alors c'est Dieu.

— Que dites-vous là, grand Dieu? je vous parle d'un homme de Lausanne, et vous me répondez par Dieu, lequel, outre qu'il a le bonheur de n'être pas un homme, n'est pas de Lausanne, attendu qu'il est de partout et de nulle part. Ensuite Dieu lui-même serait-il admis au concours, qu'il ne remporterait pas le prix; car enfin il y a des athées qui lui refusent non seulement leurs inclinations, mais encore un certificat d'existence. Ainsi de toutes manières, le bon Dieu est hors de cause. Cherchez à terre et ne vous perdez point dans les cieux.

— Je jette ma langue aux chiens.

— Les chiens refusent le morceau, ainsi continuez vos investigations; pour vous y aider, voici quelques indications: L'homme le plus salué de Lausanne ne rend jamais la politesse; il ne vous regarde seulement pas; et si par hasard il décoche un regard sur

vous, ce regard s'arrête sur votre perruque, votre toupet, ou enfin, sur la toison naturelle que vous lui découvrez. Autre signalement: Cet homme, comme les trois pages de Malborough, est tout de noir habillé. Cet homme est à la tête d'un char. Sa main sur un cheval laisse flotter les rênes. Or, comme vous êtes malin, je ne vous dirai pas qu'il porte un chapeau haut de forme, sans cela vous devineriez aussitôt que cet homme c'est... Le cocher des morts.

Chapeau bas!

AUX EXAMENS. — Jeune homme, on parle tout le temps de mark-or, mark-papier... Si vous me parliez un peu de Marc Aurèle et de Marc-Antoine.

UNE FEMME ÉCONOME. — Le mari à sa femme: — Mais que peux-tu bien faire dans les magasins puisque tu n'achète pas?

— Je regarde toutes les choses que je choisirais si j'avais de l'argent... C'est inouï ce que je t'économise.

FRANÇAIS D'IMPORTATION



Le directeur d'un de nos établissements financiers a l'obligeance de nous communiquer la circulaire ci-dessous qui lui a été adressée.

Sans commentaires.

* * *

Je me prends la liberté de vous présenter tous les sortes de petites monnaies néessecité (Notgeld) de notre pays le Tirol.

Cet aïjont tout a fait artistique et original. Ca est très cherché de monde qui s'assemble et constitue de beaux souvenir du temps critique après la guerre, ou en Autriche on n'avait guere du petit argent. Ces notes faïroient un grand effet en la exposant à la vue du monde. Le prix s'entend contre paiement en avance avec notre argente Autriche, ou avec une Cheque sur une banque d'autriche.

Pour des ordres d'une hauteur jusqu'à 400 corone on prie d'ajondre 20 corone pour le port.

Dans l'attente d'une réponse favorable je vous présente monsieur, mes salutations distinguées.

CHEF DE COURSE

(Suite.)

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi, la pluie, tous jours la pluie! Samedi temps gris, lugubrement gris. Me voyez-vous, cher lecteur? Quelle inquiétude! Quelle désespérante anxiété!

Oh! soleil! soleil! jusques à quand bouéras-tu? Allons voir le baromètre. Il monte. Consultons encore M. Bührer:

— Le temps se remet insensiblement, me dit-il. Vous aurez un temps couvert, mais pas de pluie.

En trois enjambées, je monte deux étages de cette maison pour prendre l'avis de Mlle la Secrétaire. De son balcon, nous sondons les cieux encore obscurs.

— Après tout, pourquoi s'alarmer d'avance: nous allons, me dit-elle, dans un coin de pays où il y a quantité de moyens de se sauver d'un déluge. Nous resterons à Fabri au Pont, au Sentier, même à Val-lorbes, s'il le faut.

Sur ces sages paroles, je quitte Mlle la Secrétaire avec un joyeux « Au revoir, à demain ».

Rentrée chez moi, je prépare mes atours: costume, chapeau à cheminée, gantelets, châle et... bourse. Je réunis le tout en un coin, et j'attends les « indéci-ses » à qui pour toute réponse je montrerai... le coin. Personne ne vient. Mlle la Secrétaire a le téléphone, c'est à elle, pensais-je, que la Présidente, de Montreux, demandera ma décision; elle lui répondra selon notre conversation de la fin de l'après-midi. Eh! bien, non, personne ne s'inquiète, personne ne demande rien! A minuit, lasse d'attendre, je me couche, mais, toujours assez tourmentée, je cours à tout instant à la fenêtre; la nuit est sombre; je ne devine rien. A l'aube tiède, cependant, ma confiance renaît; l'air est doux; des nuages encore, mais si légers qu'on les voit courir ou... se dissiper. Il fera beau, habillons-nous. C'est 5 heures, le train passe à 6 h. 45.

Vêtue de mon costume, toute prête sauf chapeau, gants et châle, qui, avec ma bourse, attendaient sur la chaise, je me mets en devoir de préparer mon déjeuner. Le chocolat, sur le gaz, cuit déjà: il est 6